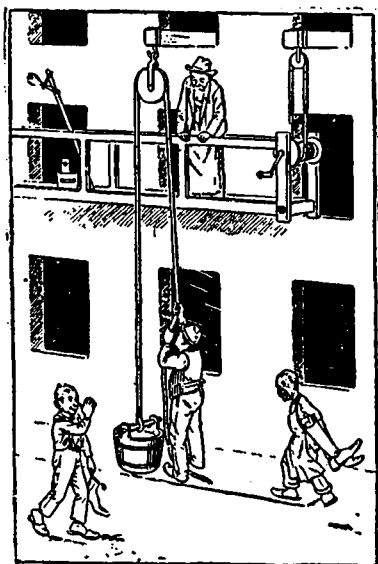
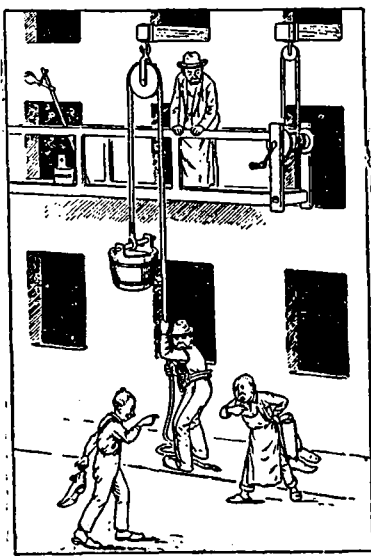


TROP DE CURIOSITÉ NUIT



I
— Ça va monter sans que j'en reçoive une goutte...



II
... Tiens ! les v'la encore pris...

pagnés d'un hautbois et d'un tambour, ils vont donner une aubade à leurs principaux clients et suspendre à leur porte une couronne de fleurs.

Le touchant archaïsme de ces manifestations, malheureusement de plus en plus rares aujourd'hui, est, dit un chroniqueur des *Veillées des Chaumières*, bien fait pour nous inspirer des regrets. Elles eurent leur âge d'or sous la féodalité. C'était le temps où la France semblait toute fleurie d'une robe blanche de miracles. La multiplicité des saints intercesseurs qui imploraient pour elle auprès de Dieu ferait aujourd'hui sourire nos esprits forts. Mais, à ces époques de foi ardente, nul ne s'étonnait que les bienheureux du ciel condescendissent à se faire les protecteurs des affligés et des pauvres et à les secourir dans leurs petites misères de tous les jours. Saint Eloi était couramment invoqué pour les chevaux ; saint Cornéli pour les bœufs ; saint Didier contre les taupes. En Béarn, saint Plouradou empêchait les enfants de pleurer et saint Séquaire donnait le bon vent qui fait sécher le linge. A Montmartre même, en plein Paris, les époux mal partagés avaient recours sans scrupule à l'intervention de saint Raboni, lequel, comme son nom l'indique, *rabonnissait* les femmes acariâtres. Et, sans doute, quelques-uns de ces saints régionaux ou locaux seraient malaisés à découvrir dans la liturgie régulière. "Les noms de beaucoup d'iceux, comme dit le P. Albert Le Grand, bien qu'écrits au livre de Vie, ne se trouvent dans nos martyrologes et calendriers." Ils n'en sont pas moins dignes de la faveur populaire. Ce furent, en leur temps, des personnages pleins d'ascétisme et de piété. A peine si deux ou trois pourraient faire naître quelques doutes sur l'authenticité des mérites qui leur ont valu la canonisation spontanée des fidèles. Telle est sainte Adresse, dont un hameau de Normandie porte le nom. Une légende un peu irrévérencieuse ne voudrait-elle pas que, des marins normands ayant été surpris en mer par une tourmente et ne sachant où donner de la tête, le patron de la tête, le patron de la barque, qui les voyait affalés à fond de cale, tomba dessus à coups de garcette et, les forçant à se lever :

— Aux manœuvres, mauvais chiens ! leur cria-t-il. Et pour vous donner du courage, invoquez bien haut sainte Adresse, c'est elle seule qui vous sauvera.

Et, sainte ou non, Adresse les sauva si bien, en effet, que, de retour chez eux, ils lui bâtirent une chapelle et donnèrent son nom à leur hameau.

Pour en revenir à sainte Cécile, qui est une sainte autrement digne de vénération, il faut bien constater, à la louange de nos contemporains, que sa fête est une de celles qui sont restées les plus populaires dans le monde entier.

KODAK.

COURRIER FEMININ

Si vous voulez conserver vos plantes d'appartement — et Dieu seul sait le nombre de personnes qui se plaignent de ne pouvoir y arriver — rappelez-vous que les racines respirent comme vous et moi. Ne jamais noyer la plante, ni laisser sous le pot à fleur une soucoupe ou assiette contenant de l'eau. Au contraire, le pot sera sur des cales, vous arroserez peu, souvent et supprimerez les cache-pots.

D'autres soins et d'autres précautions sont encore indispensables ; ainsi les plantes d'appartement ne doivent pas subir, au gré de chacun, des changements de place qui nuisent à leur végétation. Les mettre à l'air, c'est fort bien, mais il faut les y mettre aux mêmes heures, un même laps de temps pour une même saison. Si ce sont des espèces à feuilles larges, on lavera les feuilles souvent, car la poussière est le grand ennemi des végétaux. Elle les empêche de respirer en couvrant l'épiderme des feuilles et c'est souvent à cette cause qu'est due l'impossibilité d'acclimater des plantes dans les appartements chauffés par les poêles mobiles.

Enfin, si vous avez des achats à faire, méfiez-vous des fleuristes chez qui vous allez. Ne choisissez que des plants sortis des pots qui les contiennent, afin de pouvoir constater qu'ils ont des racines, se méfier aussi des boutures des plantes fraîchement sorties de la serre et qui ne durent que

quelques jours. Je connais des fleuristes qui mettent des vers de terre dans les pots qu'on leur achète afin de revoir plus souvent le naïf client leur faire des achats.

Une excellente habitude est d'arroser les fleurs et les plantes que l'on possède avec des solutions de sels chimiques ; solutions à base de phosphate de soude, chaux d'ammoniaque mêlés au nitrate ; immédiatement assimilables, ces aliments donnent de vigoureuses poussées. On trouve ces principes dans le commerce avec la dose et les renseignements complémentaires pour s'en servir. Il faut recommander surtout à ceux qui suivront ce conseil de s'en tenir exclusivement aux avis donnés par le fabricant : No pas en abuser.

* * *

Travail, fils de Besoin, père de Santé et de Satisfaction, vivait avec ses deux filles dans un petit domaine, sur le penchant d'une montagne fort éloignée de la ville. Il n'avait aucun commerce avec les grands, et ne voulait d'autre compagnie que celle des villageois, leurs voisins.

Désir leur vint cependant de voir le monde. Quittant alors leurs compagnons et leur cabane, ils se mirent en chemin. Travail marchait, ayant à sa droite sa fille Santé, qui, par l'enjouement de sa conversation, son chant et sa gaieté, charmait les peines de la route. Satisfaction, à gauche, appuyait surtout les pas de son père, et, par sa bonne humeur, enchérisait sur la vivacité de sa sœur.

Après avoir traversé les forêts et les villages, ils arrivèrent à la capitale du royaume. A leur entrée dans cette grande ville, Travail conjura ses filles de ne pas le perdre de vue, car tel est l'ordre de Dieu, que notre séparation serait notre ruine à tous trois. Mais Santé était trop vive pour écouter cet avis paternel. Elle se laissa entraîner par les Plaisirs et périt. Bientôt Satisfaction, séparée de sa sœur, se livra aux attrait du Repos, ennemi de son père, et l'on n'entendit plus parler d'elle. Travail, qui ne pouvait être heureux sans ses filles, erra de tous côtés pour les trouver. Il fut dans sa course saisi par l'assitude, et mourut dans la misère.

* * *

L'été dernier avait lieu, au hameau du Rousset, en France, la distribution des prix aux élèves de l'école primaire.

Au nombre des élèves ayant obtenu des récompenses, les assistants n'ont pas été peu surpris de voir nommer Mme Marie Battier, âgée de cinquante-cinq ans, qui s'est fièrement approchée pour recevoir la petite couronne traditionnelle et un superbe livre doré sur tranches.

Cette élève, sans doute la doyenne des écolières de France, était absolument illettrée, lorsqu'elle résolut, l'an dernier, de recevoir l'instruction primaire.

Et, avec une persévérance extraordinaire et digne d'éloges, Mme Battier s'est bravement rendue à l'école chaque jour. Ses efforts ont été couronnés de succès, puisque, actuellement, elle est parvenue à lire très couramment, à connaître quelques notions de calcul ; enfin, elle peut écrire une lettre.

Ce fait est peut-être unique ; en tout cas, sa rareté méritait d'être signalée, et si les résultats obtenus font honneur à cette écolière de cinquante-cinq ans, la maîtresse d'école doit recevoir des félicitations.

XXX.

LE SECRET DE L'AMATEUR

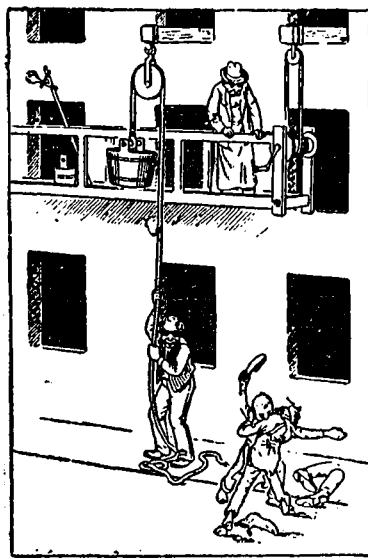
Photographe professionnel. — Voilà certes une bonne photographie pour un amateur. Comment vous y êtes-vous pris pour que votre sujet ait une si bonne expression ?

L'amateur. — Je lui ai dit qu'il n'aurait rien à payer.

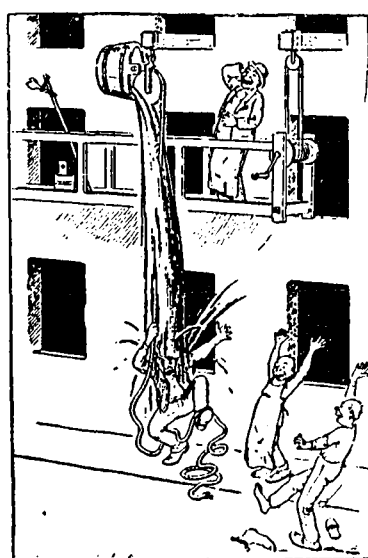
LA PREUVE

La meilleure preuve que le mot impossible n'est pas français, c'est que les éditeurs-proprétaires du SAMEDI vont offrir pour 5 cts un numéro de Noël qui en vaudra 50.

TROP DE CURIOSITÉ NUIT — (Suite et fin)



III
... Mais l'iguasse est pas battable et...



IV
(Pas une goutte, mais tout.)